

Le théâtre qui guérit

Michelle Chanonat

Numéro 166 (1), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chanonat, M. (2018). Le théâtre qui guérit. *Jeu*, (166), 7-9.

Le théâtre qui guérit

Michelle Chanonat



Antigone à Ferguson, du Theater of War, présenté à Ferguson en 2016. © Theater of War

À quoi sert le théâtre ? À instruire, à plaire, à émouvoir, disaient les Antiques. À imiter la vie, selon Michel Vinaver, car elle a besoin d'être imitée pour qu'on la comprenne. À s'évader de sa propre existence, pensent bon nombre de spectateurs. À guérir, prétend Bryan Doerries, du Theater of War, à New York.



«Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi», disait Jean Cocteau. L'utilité du théâtre est souvent remise en question. Si on considère que le théâtre, comme l'art, est inutile, n'est-ce pas là qu'on lui donne toute sa valeur? Ne se suffit-il pas à lui-même? Le théâtre, comme la littérature, nous apprend la compassion et l'empathie. Il nous questionne dans nos certitudes et nos croyances. En nous montrant que nous ne sommes pas seuls à vivre des épreuves, des bonheurs, des angoisses, des drames, il nous aide à vivre. Chez les Grecs, le théâtre s'intéressait à la vie de la cité. En cela, qu'il fût tragique ou comique, il était d'abord politique. Aristote ou Platon plaidaient pour la fonction cathartique du théâtre, un «nettoyage» de l'âme humaine qui permet de libérer la parole et de contrôler les pulsions. C'est ce théâtre-là que pratique Bryan Doerries.

LE THÉÂTRE DE LA GUERRE

Depuis de nombreuses années, Bryan Doerries est le directeur du Theater of War, à Brooklyn, une compagnie dont la mission est de venir en aide aux écopés de la vie, par la lecture et la présentation de pièces antiques. Véritable projet de santé publique, le Theater of War présente des tragédies grecques à des publics composés de soldats, de toxicomanes, de survivants de catastrophes naturelles. Parce qu'elles touchent à l'universel de la condition humaine, ces pièces, vues par

des spectateurs ayant eux-mêmes vécu des expériences semblables à celles relatées par les personnages, favorisent la compassion et la résilience, pense Doerries. Une pièce comme *Ajax* peut être considérée comme un rituel élaboré par Sophocle (qui, rappelons-le, était général) pour permettre aux anciens combattants de regagner la vie civile. Le guerrier Ajax lutte pour sa dignité, son identité et son honneur au prix de grandes souffrances psychologiques, avant de se suicider. Pour Doerries, il est un archétype du vétéran victime du syndrome de stress post-traumatique (entre 2001 et 2014, le taux de suicide chez les vétérans américains a augmenté de 32%). En brisant la solitude, dans le temps et dans l'espace, Ajax, vieux de 2 500 ans, apporte réconfort et soutien en disant: ce dont vous souffrez, je l'ai souffert aussi, «je parle à ceux qui comprennent». Le spectacle n'est pas un remède, mais le début d'un chemin menant vers la guérison.

«Dites-nous. Nous resterons et partagerons la douleur», dit le chœur dans *Ajax*. C'est la prémisse de toute intervention du Theater of War. La compagnie a donné plus de 650 représentations dans le monde entier, aux États-Unis, au Japon et en Europe, devant des publics de civils et de militaires, dans des églises, des prisons et des hôpitaux militaires. Sans décor ni costumes, l'histoire est livrée à l'état brut. Le metteur en scène reconnaît même chercher à installer un certain inconfort chez le spectateur, afin de déclencher chez lui un mécanisme de combat ou de fuite. Cette réaction, en stimulant les

sens, permet à celui-ci de prendre conscience de son traumatisme. Le spectacle est toujours suivi d'une discussion, qui agit comme une véritable thérapie collective. C'est là que le vrai drame commence, dit le metteur en scène.

Doerries a travaillé sur d'autres tragédies grecques, pour d'autres publics. Outre *Ajax*, ses traductions de *Philoctète* et des *Trachiniennes* de Sophocle, ainsi que *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, sont réunies dans un ouvrage publié en 2015, *Tout ce que vous avez vu ici est Dieu*¹. Paru la même année, *Le Théâtre de la Guerre: Ce que les anciennes tragédies grecques peuvent nous apprendre*², relate l'histoire et les expériences de sa démarche. Enfin, son plus récent livre, *L'Odyssée du Sergent Jack Brennan*³, est une adaptation d'Homère, destinée aux vétérans militaires, qui met en relief les thèmes de la solitude, de la perte et du stress post-traumatique.

ANTIGONE À FERGUSON

À Ferguson, dans le Missouri, en août 2014, Michael Brown, un jeune Afro-Américain âgé de 18 ans, est abattu de 6 coups de feu par un policier blanc. De violentes manifestations ont suivi, dans une région sujette aux tensions raciales et à la discrimination. Bryan Doerries est alors appelé par le gouverneur du Missouri pour tenter de calmer la situation. L'homme de théâtre propose de travailler sur *Antigone*, avec un chœur gospel. Antigone veut faire ce qu'elle croit être juste: enterrer son frère. Créon, lui, veut préserver l'ordre public. Selon Doerries, *Antigone* est le drame de tous ceux qui pensent avoir raison.

1. Bryan Doerries, *All That You've Seen Here Is God: New Versions of Four Greek Tragedies*, New York, Knopf Doubleday Publishing Group, 2015.

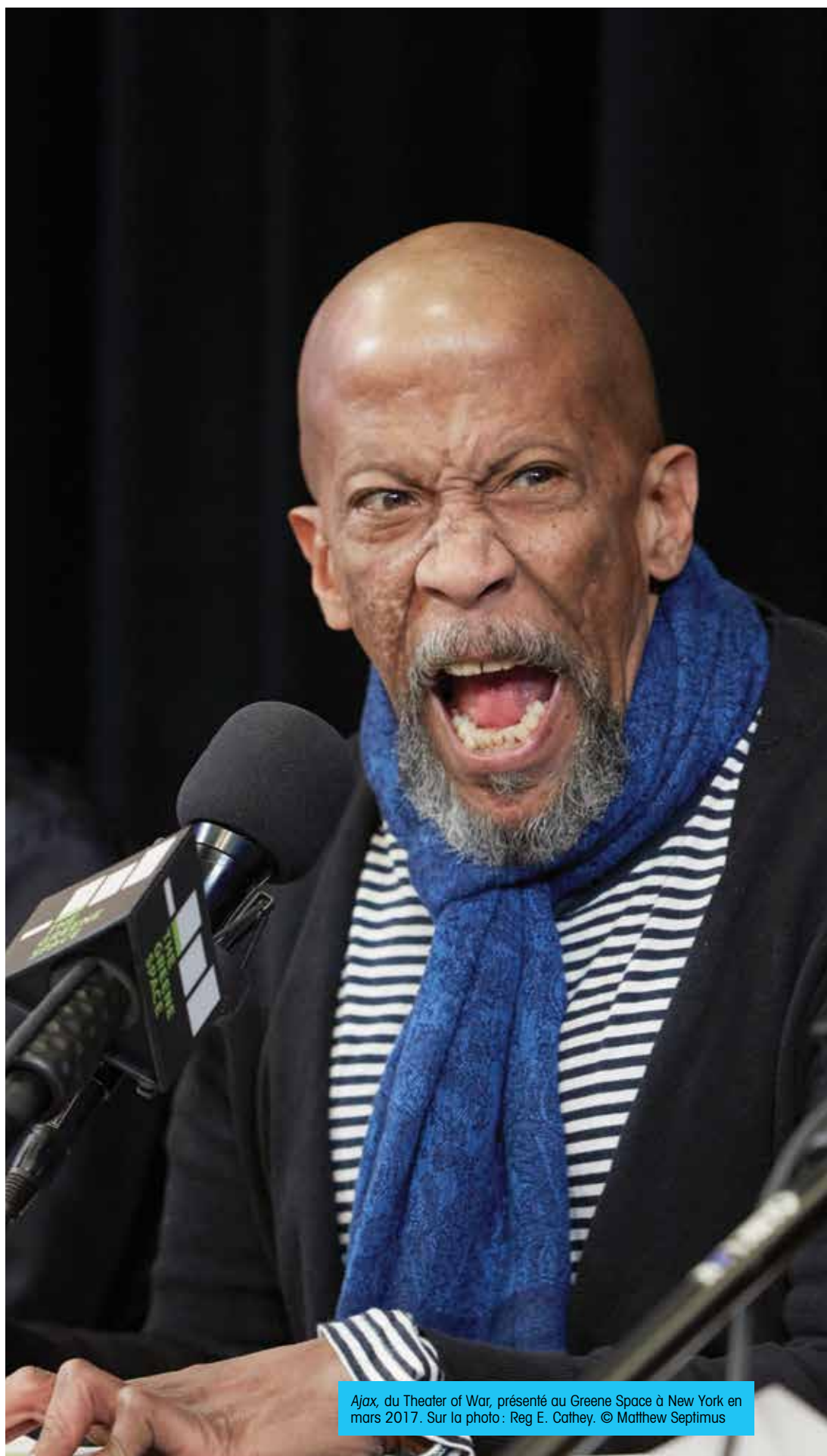
2. Bryan Doerries, *The Theater of War: What Ancient Greek Tragedies Can Teach Us Today*, New York, Knopf Doubleday Publishing Group, 2015.

3. Bryan Doerries, *The Odyssey Of Sergeant Jack Brennan*, New York, Knopf Doubleday Publishing Group, 2016.

Dans la chorale composée à cet effet, Doerries demande à des policiers de Saint-Louis et à des jeunes de Ferguson de chanter ensemble, aux côtés d'acteurs professionnels. Cinq chansons originales sont créées pour l'occasion. La pièce est donnée trois fois, dans les décors naturels d'un quartier plutôt défavorisé de Saint-Louis. Les rencontres qui suivent les représentations sont des moments riches d'échanges et de compréhension mutuelle. La pièce, devenue *Antigone à Ferguson*, est ensuite jouée à New York et à Baltimore. C'est grâce à ce succès que, depuis le 1^{er} mars 2017, Bryan Doerries est artiste en résidence à New York. Pendant deux ans, il sera chargé d'élaborer des projets théâtraux dans les différents arrondissements de la ville, dans des théâtres et d'autres lieux, qui seront principalement destinés aux anciens militaires et aux civils ayant vécu des événements traumatisants (agressions, viols, violence conjugale, toxicomanie, problèmes de santé mentale, etc.). En tant que partenaire de cette résidence d'artiste (financée grâce à une fondation privée, il faut le souligner), la Bibliothèque publique de Brooklyn agit comme pôle de ressources pour l'engagement civique, l'éducation et l'expression artistique.

Dans un pays où l'accès aux soins médicaux est de plus en plus menacé, la démarche de Doerries est d'autant plus précieuse. Même si elle ne peut se substituer à une prise en charge médicale, elle représente, pour ceux qui l'expérimentent, une petite lumière dans une époque décidément sombre. ●

Note: Ce texte est inspiré d'un article de Jeff MacGregor, intitulé « The Healing Power of Greek Tragedy », paru dans le magazine *Smithsonian*, en novembre 2017.



Ajax, du Theater of War, présenté au Greene Space à New York en mars 2017. Sur la photo: Reg E. Cathey. © Matthew Septimus